

*P*ARCOURS DECOUVERTE  
L'ENFANT



Jean-Charles Dubois  
*Joueur d'onchets*  
1842 ?

PROPOSITIONS

**L'enfant et sa mère** : réflexion à partir du *Nouveau-né* et de *Scène du Massacre des Innocents*.

"L'enfant dans les bras de sa mère"

- > qui est le personnage le plus important ? Comment les artistes ont-ils mis cela en évidence ?
- > les visages des mères expriment des sentiments différents, pour quelles raisons ?
- > en quoi les deux enfants sont-ils "vrais" ?

**L'enfant dans la famille** : travail à partir du tableau : *Les Apprêts d'un déjeuner*

"Dans l'intimité familiale"

- > l'enfant dans la lumière, mais aussi caché, pourquoi ?
- > l'enfant paraît-il souffrir de la misère de sa famille, qu'est-ce qui le montre ?
- > c'est "une chaumière idéalisée", démontrez-le ?
- > scène de vie familiale qui n'est pas observée, mais imaginée par l'artiste, pourquoi ?

**L'enfant dans son monde** : réflexion à partir de *Portrait de Paulin des Hours* et à partir des sculptures *Napoléone-Elisa Baciocchi et son chien* et le *Joueur d'onchets*.

"L'enfant absorbé par le jeu"

- > comment l'artiste montre-t-il une petite fille à la fois réelle et idéalisée ?
- > quel sentiment exprime son visage ?
- > quel est le rôle du chien pour la petite fille ?
- > Paulin des Hours souffre-t-il de sa solitude ?
- > a-t-il l'habitude de jouer dehors, qu'est-ce qui le montre ?
- > comment l'artiste met-il en évidence la richesse de sa famille ?
- > pourquoi le jeune garçon regarde-t-il ses onchets d'un air mélancolique ?

Travail diversifié à partir de mots-clefs tels que : **émerveillement, tendresse, survie, protection, partage, solitude, compagnon de jeu, ennui...**



Georges de La Tour  
*Le Nouveau-né*  
76 x 91 cm



Nicolas-Bernard Lépicié  
*Les Apprêts d'un déjeuner*  
168 x 158 cm



Antoine-Jean Gros  
*Portrait de Paulin des Hours*  
1793  
74,5 x 98 cm



Léon Cogniet  
*Scène du massacre des Innocents*  
1824  
265 x 235 cm

Réflexions écrites (analyse d'œuvres ou notices de présentation),  
croquis ou créations personnelles à partir d'œuvres.

Parcours réalisé par Bernadette Blond, Conseillère-relais, Service éducatif, Musée des beaux-arts de Rome



Lorenzo Bartolini  
Napoléone-Elisa  
Baciccchi et son chien  
1812  
113 x 33 x 39 cm



Jean-Charles Dubois  
Joueur d'onchets  
1842 ?  
75 x 115 x 73 cm

Ce parcours ne cherche pas à faire une étude des portraits d'enfants, même si la plupart peuvent être définis comme tels. Il s'agit plutôt de **comprendre le regard des artistes sur le monde de l'enfance**

pour **croiser les impressions et les idées** qui émergent avec celles **des textes littéraires** mettant en scène des enfants, d'essayer de comprendre comment, à partir d'une certaine époque, **ils ne sont plus des prétextes, mais des sujets.**

C'est "**l'enfant réel**" qui est pris en compte et non "**l'enfant divin**", idéalisé ou représenté selon les conventions d'usage, pour symboliser **le mystère de l'Incarnation**. D'ailleurs, le mot "enfant" est-il approprié pour désigner les personnages des scènes religieuses ? Au XIV<sup>ème</sup> siècle, la *Vierge à l'Enfant avec quatre saints*, comme toutes les œuvres associées aux exercices spirituels s'attache à mettre en évidence des indications très éloignées des premiers âges de la vie humaine : c'est **la divinité de Jésus** qui justifie la Majesté de Marie... Toutefois, on peut estimer qu'**en multipliant les épisodes de la Sainte Enfance** aux XIV-XV<sup>èmes</sup> siècles, il est possible que les peintres aient **préparé la voie à une vue plus profane.**

Malgré cela, **les artistes de la Renaissance** qui ont transposé les valeurs humanistes dans la peinture et placé l'homme au centre de l'Univers, n'ont, pour la plupart, fait que bien **peu de cas de la réalité enfantine** en dotant les petits corps de têtes d'adultes (cf. *Saint-Luc peignant la Vierge*) ou de visages d'anges stéréotypés.

C'est pourtant à la charnière des XV-XVI<sup>èmes</sup> siècles que se manifeste une **iconographie "laïque"** décrite par Philippe ARIES. Dans un premier temps, les œuvres présentent **des scènes de genre ou des allégories**, les enfants **sont mêlés aux foules** ou en nombre dans des **activités de groupe** : Brueghel **ne les distingue pas toujours des adultes** et centre l'intérêt plus sur la **variété des jeux** que sur les joueurs (cf. *Les Jeux des enfants*). Quelques familles princières italiennes commandent alors des portraits de leurs héritiers ou héritières, mais cela tient peu à l'attention qu'on leur porte, on cherche à **les mettre à leur avantage** pour conclure de prestigieuses **alliances!**

Les parents, conscients avant tout de **la vie très éphémère** de leurs enfants ne cherchent pas à conserver une image des premières années, c'est **l'indifférence** qui domine, Philippe Ariès cite à ce propos la réflexion de Montaigne : "J'ai perdu deux ou trois enfants en nourrice, non sans regrets, mais sans fascherie". Ce qui importe, **c'est la continuité du nom, la transmission des patrimoines**, les enfants sont vus en futurs adultes et uniquement sous cet angle. "**La découverte de l'enfance**" décrite par P. Ariès est plus tardive. Elle est peut-être liée à des facteurs religieux, Réforme et Contre-Réforme qui provoquent le repli sur la famille nucléaire, et à des raisons économiques (plus de richesse dans les familles bourgeoises) qui incitent à plus d'optimisme quant à l'avenir.

Rien d'étonnant alors, à ce que l'histoire de la peinture française, comme celle des Flandres avec **Rubens** (*Portrait de famille*, 1609-1610, *Clara Serena*, vers 1616, *Albert et Nicolas Rubens*, 1625-1626) **fournisse peu d'exemples avant le XVII<sup>ème</sup> siècle** où le *Nouveau-né* de Georges La Tour frappe par son réalisme si touchant. L'impulsion est donnée puisque **Philippe de Champaigne** va donner **des traits bien individualisés** aux enfants de la famille Habert (*Les Enfants de Henri-Louis Habert de Montmort*).

Le **spectre de la mort des jeunes enfants** se fait moins présent dans la deuxième moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle, les joies de **la vie familiale** sont mises au goût du jour. **La vision des artistes, comme celle des parents** (des mères surtout) **se fait plus attentive**, l'enfant devient un être à part entière. **Ses traits et ses occupations** sont observés **dans leur singularité** et reproduits avec fidélité. Parfois, **la psychologie du regard** permet d'exprimer la tendresse des uns, la vivacité et la gaîté des autres. **Elisabeth-Louise Vigée-Lebun** excelle dans cet exercice dont elle s'est fait une spécialité alors que **Nicolas-Bernard Lépicié** situe les enfants dans **des scènes anecdotiques** de leur vie quotidienne, que cherche-t-il à démontrer ?

Désormais, la vie de famille paraît s'organiser autour d'eux...  
Les œuvres les prennent comme sujets, la statuaire contribue à donner, à l'occasion, une nouvelle matérialité à leur présence.